



# [vø:rtər]

Cahiers de l'ILSL n° 60, 2020

## Ont déjà paru dans cette série :

- Structure de la proposition (histoire d'un métalangage) (2008, n° 25)
- Discours sur les langues et rêves identitaires (2009, n° 26)
- Langue et littératures pour l'enseignement du français en Suisse romande: problèmes et perspectives (2010, n° 27)
- Barrières linguistiques en contexte médical (2010, n° 28)
- Russie, linguistique et philosophie (2011, n° 29)
- Plurilinguismes et construction des savoirs (2011, n° 30)
- Langue(s). Langage(s). Histoire(s). (2011, n° 31)
- Identités en confrontation dans les médias (2012, n° 32)
- Humboldt en Russie (2013, n° 33)
- L'analyse des discours de communication publique (2013, n° 34)
- L'édification linguistique en URSS : thèmes et mythes (2013, n° 35)
- Mélanges offerts en hommage à Remi Jolivet (2013, n° 36)
- Histoire de la linguistique générale et slave : «sciences et traditions (2013, n° 37)
- Ireland and its Contacts/L'Irlande et ses contacts (2013, n° 38)
- La linguistique urbaine en Union Soviétique (2014, n° 39)
- La linguistique soviétique à la recherches de nouveaux paradigmes (2014, n° 40)
- Le niveau méso-interactionnel : lieu d'articulation entre langage et activité (2014, n° 41)
- L'expertise dans les discours de la santé. Du cabinet médical aux arènes publiques. (2015, n°42)
- L'école phonologique de Leningrad: histoire et modernités. (2015, n°43)
- Le malentendu dans tous ses états. (2016, n°44)
- Nouvelles technologies et standards méthodologiques en linguistique. (2016, n°45)
- Aleksandr Potebnja, langage, pensée. (2016, n°46)
- Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel. (2016, n°47)
- Perspectives on English in Switzerland. (2016, n°48)
- Cinquante nuances du temps et de l'espace dans les théories linguistiques. (2016, n°49)
- Le palimpseste gotique de Bologne. Etudes philologiques et linguistiques. (2016, n°50)
- Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire: Langues et traditions. (2017, n°51)
- Historiographie & épistémologie des sciences du langage: du passé vers le présent. (2018, n°52)
- Linguistique et philosophie du langage. (2018, n°53)
- Investigating journalism practices (2018, n°54)
- La communication digitale: entre affordances et discours multimodaux (2018, n°55)
- Mélanges offerts en hommage à Marianne Kilani-Schoch (2018, n°56)
- Le *Cours de linguistique générale*: réception, diffusion, traduction (2018, n°57)
- La médiation des savoirs sur le langage (2019, n°58)
- Se mettre en scène en ligne (2019, n°59)

Les Cahiers de l'ILSL peuvent être commandés à l'adresse suivante :

CLSL, Faculté des Lettres, Anthropole

CH-1015 LAUSANNE

Renseignements : <http://www.unil.ch/clsl>

# [vø:rtər]

Mélanges de linguistique, de philologie et  
d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter

Edités par Michel ABERSON, Francesca DELL'ORO,  
Michiel DE VAAN et Antoine VIREDAZ

Préface de Barbara WACHTER

Cahiers de l'ILSL n° 60, 2020

  
UNIL | Université de Lausanne

Les Cahiers de l'ILSL  
(ISSN 1019-9446)  
sont une publication du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage  
de l'Université de Lausanne (Suisse).

La parution de ce volume a été possible grâce au soutien financier des  
institutions suivantes :

Centre de linguistique et des sciences du langage, Unil  
Section des sciences du langage et de l'information, Unil  
Section d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Unil

Centre de Linguistique et des Sciences du Langage  
Quartier UNIL-Dorigny, Bâtiment Anthropole  
CH-1015 Lausanne

*Lustra peregisti tredecim, studiose magister,  
Tam chartas sollers quaerere quam titulos  
Et sale grammaticen alacri condire severam  
Et linguae multas pandere divitias.  
Munere perfuncto tibi nunc valedicere tempus  
Discipulis orbis litoribusque lacus.  
Discedunt homines, hominum vestigia semper  
Firma manent animis; gratia fine caret.  
Ante igitur gelidos incendet flamma liquores  
Et noctu currus Phoebus aget nitidos,  
Ante canes avium similes nascentur ab ovis  
Quam fugiat nostris vox tua pectoribus.*

Thomas VON KAENEL



## SOMMAIRE

M. ABERSON, F. DELL'ORO,	Pourquoi [vø:rtər]?	9
M. DE VAAN et A. VIREDAZ		
Barbara WACHTER	Plaudere: Vorwort	11
Michel E. FUCHS et	<i>Alba</i> : le blanc peint au fil du temps romain	15
Alexandra SPÜHLER		
Gaëtan SCHALLER	Amour: une étymologie apparemment évidente...	21
Eleanor DICKEY	Ἀποδίδωμι	27
Georg Simon GERLEIGNER	AΘENAIA / AIAΣ	33
Patrick M. MICHEL	BIBRU: du bel oiseau au beau vase	41
Alessandra ROLLE	Il <i>blitum</i> : un ortaggio a immagine d'uomo	49
Catherine TRÜMPY	Boōpis potnia Hērē	55
Michel ABERSON	Pour en finir avec † <i>Caius</i> !	61
Francesca DELL'ORO	<i>Ex cathedra</i> : en parcourant l'histoire de l'emprunt «aller-retour» gr. a. καθέδρα – gr. mod. καρέκλα à travers le latin et les dialectes italiens	67
Matteo CAPPONI	<i>Cucumis</i> , σίκυος, 'concombre'	75
Laureline POP	Eikōn	81
Andreas WILLI	Oscan <b>eituns</b>	85
Pierre VOELKE	Εὐφροσύνη	93
Marianne KILANI-SCHOCH	Grilétarien	99
Elodie PAILLARD	Note sur l'étymologie d' <i>histrio</i>	103
Dylan BOVET	Honorare e(s)t onerare	109
Antoine VIREDAZ	Une spécialité de charcuterie tarentine? Hésychios, ι 771 ἱπνιστά	117
André-Louis REY	Κέντρωνες	125
Heikki SOLIN	NAII(AS?): ein Pompeianum	129
Emmanuel DUPRAZ	Oskisch <b>nistrus</b>	133

David BOUVIER	Ὄνόματα: la signification du nom propre et le coup de théâtre du <i>Cratyle</i>	139
Michel TARPIN	<i>Oppidum</i> : entre incertitude linguistique et confusion sémantique	153
Paolo POCETTI	Oraculum	157
Claude RAPIN	<i>Paramedesidem</i> : Quinte-Curce VII, 3.6	169
Christine LUZ	Πόποι: oder was die Götter mit Schnecken zu tun haben	175
Isabelle COGITORE	<i>Princeps</i> chez Tacite et Juste Lipse: les mots et les choses	181
Michiel DE VAAN	Regard linguistique sur la <i>regiquine</i>	187
Nathalie ROUSSEAU	Emprunt et/ou récréation? A propos de fr. <i>sémantique</i>	193
Basil NELIS	Sequor	209
Romeo DELL'ERA	<b>uisou</b> o <b>uosiu[i]</b> ? Cambiando senso, il senso cambia: nuova lettura di un'iscrizione celtica da Pregassona (Lugano)	215
Albin JAQUES	Vituduron	221
Sophie MINON	De Babylone à l'Occident méditerranéen: le nom d'homme hellénisé sous la forme Ζώπυρος	225

# EIKÔN

Laureline POP  
Université de Lausanne

C'est de longue date que les chercheurs en sculpture grecque se heurtent à des questions de terminologie. En effet, aucun terme grec ne semble correspondre au mot générique moderne de «statue»<sup>1</sup> et encore moins à ce que les chercheurs désignent par la notion de «statue portrait», une notion qui d'ailleurs n'est pas uniformément adoptée dans les études récentes.<sup>2</sup> En revanche, selon l'aspect, le contexte ou la fonction de la statue, les substantifs grecs utilisés variaient.<sup>3</sup> Ainsi les termes d'*agalma*, d'*eikôn* et d'*andrias* pouvaient être employés pour désigner l'objet statuaire.

Le corps humain a fait l'objet, dans le monde grec, de très nombreuses figurations, que ce soit en sculpture, en peinture ou dans d'autres arts décoratifs. La statuaire, moins périssable que d'autres types de figuration, est la forme que nous connaissons le mieux. Ces œuvres, sculptées ou moulées en ronde-bosse, peuvent être en bois, en argile, en pierre ou encore en bronze. Elles représentent un être vivant dans son entier et peuvent incarner le corps divin, le corps humain, mais aussi le corps héroïque; de ce fait, elles s'exposent tant en contextes sacrés que dans les espaces communs ou domestiques. Ces nombreux aspects revêtus par la statue grecque ont donc nécessité l'usage d'un vocabulaire des plus variés pour distinguer et définir ces objets. Nous nous concentrerons ici sur trois de ces termes.

Le premier terme utilisé pour qualifier la statue est celui d'*agalma*, mot qui, chez Homère, signifie «parure».<sup>4</sup> Ce mot est intimement lié au domaine de l'offrande puisqu'il désigne à l'origine un objet destiné à réjouir la divinité. À partir d'Hérodote, il est employé pour parler d'une statue offerte à une divinité et qui la représente;<sup>5</sup> *eikôn* est alors utilisé pour les statues de personnes. Isocrate, au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., différencie également la statue de Zeus (*agalma*) et les statues d'hommes (*eikones*).<sup>6</sup> Il semble dès lors que les auteurs antiques aient souhaité distinguer les différents types de représentations statuaire.<sup>7</sup> Dion de Pruse, quatre siècles plus tard, lorsqu'il fustige les Rhodiens de remployer à tout va les statues honorifiques, désigne celles-ci par le terme

d'*andriantes*; par opposition il parle d'*anathemata* pour les offrandes.<sup>8</sup> Dion utilise également le terme d'*eikones* pour les statues figurant des personnes. Il explique que les *anathemata* sont offertes aux dieux alors que les *eikones* sont, elles, offertes aux hommes de bien.<sup>9</sup> Dans la *Périégèse*, Pausanias suit la même logique dans ses nombreuses énumérations de statues.<sup>10</sup> Pour désigner celles d'hommes ou de femmes historiques, l'auteur utilise les termes d'*eikôn* et d'*andrias*. Au contraire, quand il parle de statues divines, il utilise *agalma* ou *xoanon*.<sup>11</sup> Pausanias comme d'autres auteurs avant lui crée une sorte de typologie fonctionnelle des statues en choisissant un vocabulaire particulier selon les caractéristiques de la statue.<sup>12</sup>

Ces variantes lexicales apparaissent également dans les dédicaces, les décrets honorifiques, ainsi que dans les comptes et les inventaires des sanctuaires. Le mot *agalma* est employé dès la période archaïque, désignant alors une offrande statuaire,<sup>13</sup> mais aussi un vase ou tout autre «bel objet» offert à une divinité.<sup>14</sup> À Délos au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., il apparaît à la fois pour nommer la statue d'Asklépios et celle de la reine Stratonice.<sup>15</sup> Dans les inventaires déliens et dans les dédicaces d'époque hellénistique, *agalma* désigne souvent la statue d'une divinité.<sup>16</sup> *Andrias* apparaît déjà à Délos dans des inscriptions d'époque archaïque; c'est d'ailleurs lui qui figure sur la base du colosse des Naxiens.<sup>17</sup> Ce terme est également largement représenté dans les comptes et les inventaires déliens d'époque hellénistique. Quant à *eikôn*, il se généralise à partir IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Athènes avec l'émergence de la statuaire honorifique.<sup>18</sup> À Délos, son emploi apparaît principalement à partir du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>19</sup> et il semble qu'*eikôn* soit plus souvent employé dans les décrets de l'île alors qu'*andrias* l'est davantage dans les inventaires et les comptes sacrés. Cette distinction est probablement due à l'emploi dans les inventaires déliens du terme *eikôn* pour désigner des images peintes ou encore des médaillons.<sup>20</sup>

En effet, *eikôn* est un substantif formé sur la base \**weik* – une racine qui signifie «sembler, ressembler»<sup>21</sup> – et son utilisation induit donc une connotation de ressemblance<sup>22</sup> plus forte que dans les autres termes grecs employés pour désigner une statue.<sup>23</sup> Les textes prouvent qu'*eikôn* peut être employé indistinctement pour la statuaire ou la peinture<sup>24</sup> en ayant le sens général de «représentation». Mais *eikôn* induit d'une certaine façon l'idée de portrait,<sup>25</sup> d'une individualité. Si le terme *agalma* met l'accent sur la fonction religieuse de la statue, *eikôn* évoque la ressemblance entre le modèle vivant et l'œuvre statuaire. Finalement, *andrias* est le mot qui semble le plus générique et le plus proche du terme moderne de «statue», en soulignant toutefois le côté

humain de la représentation.<sup>26</sup> D'une certaine façon, les «statues portraits» étaient des *eikones* avant de devenir des *andriantes*, du moment où aucun spectateur n'était plus capable d'identifier les individus statufiés.

En parcourant les divers témoignages, littéraires ou épigraphiques, il apparaît que les différents termes utilisés ne sont pas immuables. Par exemple, aux époques hellénistique tardive et impériale, *agalma* est parfois utilisé pour parler d'une statue en marbre et *eikôn* pour désigner une statue en bronze doré.<sup>27</sup> Si l'utilisation de ces différents termes semble flexible, c'est en grande partie parce que la notion, la pensée par rapport à ces œuvres l'est également. Le genre que nous appelons «portraits» est un type statuaire qui se construit en Grèce à partir du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et dont la signification n'est pas fixe et continue dans toute la Grèce et encore moins au travers des siècles. Certes, la figuration humaine est constante dans l'art grec, mais les fonctions et les caractéristiques de cette figuration et de ce qu'elle implique varient et évoluent. Le flottement et l'incertitude qui semblent transparaître parfois dans les textes suggèrent cette évolution et cette appropriation progressive de la figuration individuelle et de sa portée.

Enfin, si l'utilisation d'un terme ou d'un autre revêt une importance, leur absence dans les textes peut être tout aussi révélatrice. Or, au-delà des problèmes de terminologie évoqués ici, un constat domine : les inscriptions gravées sur les bases de statues ne mentionnent que très rarement l'objet offert ou érigé puisque celui-ci est visible et, par cela-même, identifiable. Le nom de la personne représentée est simplement mis à l'accusatif dans la grande majorité des bases de statues d'époque hellénistique et impériale.<sup>28</sup> Ces questions de définition n'interviennent alors que lorsqu'un tiers, un regard extérieur, doit désigner et nommer l'objet statuaire.

## NOTES

1 Voir le très bon article de Keesling, C. M., «Greek Statue Terms Revisited: What does ἀνδριάς mean?», *GRBS* 57, 2017, p. 837-861.

2 Voir notamment Jaeggi, O., *Die griechischen Porträts: antike Repräsentation – moderne Projektion*, Berlin, 2008.

3 Ducat, J., «Fonctions de la statue dans la Grèce archaïque. *Kouros* et *kolossos*», *BCH* 100, 1976, p. 246. Holtzmann, B., *La sculpture grecque. Une introduction*, Paris, 2010, p. 49 et 65.

4 Chantraine, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque :*

*histoire des mots*, Paris, 1984-1990, s. v. «ἀγάλματα».

5 *Ibidem*. Sur la terminologie d'Hérodote pour les statues voir Hermay, A., «Les noms de la statue chez Hérodote», in Amouretti M.-Cl., Villard, P. (éd.), *EYKPATA. Mélanges offerts à Claude*

Vatin, Aix-en-Provence, 1994, p. 21-29.

6 Isocrate, *Evagoras.*, 57.

7 Ces distinctions se retrouvent notamment chez Xénophon, *Mémorables*, III, 10, 6; Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, II, 17; Polybe, *Histoires*, 22, 13 et 32, 15, 3 ou encore Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 32, 25.

8 Dion de Pruse, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 47-56.

9 Dion de Pruse, *Discours aux Rhodiens*, XXXI, 57.

10 Pirenne-Delforge, V., «Image des dieux et rituel dans le discours de Pausanias. De l'«axiologie» à la théologie», *MEFRA*, 116 (2), 2004, p. 811-825.

11 Notamment Pausanias, V 21, 1, description de l'Altis.

12 Pirenne-Delforge, V., *Retour à la source : Pausanias et la religion grecque*, Liège, 2008, p. 275-276.

13 Pour Délos, voir notamment *ID* 9; 17.

14 Keesling, *op. cit.* (note 1) p. 840 et Day, J. W., *Archaic Greek Epigram and Dedication, Representation and Reperformance*, Cambridge, 2010, pp. 124-129.

15 *IG* XI 4, 514.

16 *ID*, 1417; 2038.

17 *ID*, 4.

18 Keesling, *op. cit.* (note 1) p. 846.

19 *IG* XI 4, 524; 566; 665; 1053; 1056; 1061. La statue du médecin Philippos de Kos est désignée dans l'inventaire *ID* 399, l. 38 comme [ε]ικόνα τοῦ ἰατροῦ Φιλίππου.

20 *ID* 1403; 1414; 1417.

21 Holtzmann, *op. cit.* (note 3) p. 65 et Pirenne-Delforge, *op. cit.* (note 10) p. 816: «Les termes *eikôn* et *andrias* sont inadaptés pour décrire la statue d'un dieu parce que leur signification intègre l'idée de portraits».

22 Sur la question de la *mimesis*: Halliwell, S., *The Aesthetics of Mimesis: Ancient Texts and Modern Problems*, Princeton, 2002.

23 Chantraine, *op. cit.* (note 4) s. v. «ἔουκα».

24 Boura, V., «La pensée grecque et le portrait antique», in Flahutez, F., Goldberg, I., Volti, P. (dir.), *Visage et portrait, visage ou portrait*, Paris, 2010, p. 23-34.

25 Pirenne-Delforge, *op. cit.* (note 10) p. 816.

26 Keesling, *op. cit.* (note 1) p. 860.

27 *I. Iasos* 85; 248. La distinction semble être faite selon le matériau. Sur l'utilisation d'*agalma* à ces époques, cf. Price, S. R. F., *Ritual and Power: The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984, p. 176-179; Damaskos, D., *Untersuchungen zu hellenistischen Kultbildern*, Stuttgart, 1999, p. 304-309.

28 Par exemple, *ID* 1930: οἱ ἀλειφόμενοι Μῆδειον | Μῆδειου Πειραεῖα νεότερον | <sup>vac.</sup> Ἀπόλλωνι, <sup>vac.</sup> | γυμνασιαρχοῦντος Σωσιθέου τοῦ Σωσιπάτρου | <sup>vac.</sup> Εὐώνυμῶς.